

Remplacements de profs dans le Calvados : le Covid continue de semer la zizanie

Par Esteban Pinel Le 11 mai 2022 à 11h14

5-6 minutes

La classe de CE2/CM1 de l'école des Quatre Vents de Bretteville-sur-Laize, au Sud de Caen, a retrouvé ses habitudes. Depuis le 28 avril, un remplaçant assure les cours, après une longue période de flottement. « Le 10 mars, la maîtresse a été absente. Son arrêt a été prolongé plusieurs fois sur des courtes durées : une fois un jour, une fois deux jours, replace Benoit Goubert, papa d'une petite fille. Nous n'avons eu que quelques jours de remplacement seulement ». D'après les comptes de la Direction académique des services de l'Éducation nationale (DASEN), la maîtresse a été arrêtée quinze jours en tout entre le 10 mars et le 28 avril, dont dix jours non remplacés. De quoi semer une petite pagaille dans les familles.

Si la plupart des parents ont mis ses enfants dans les autres classes, certains, comme Benoit Goubert, ont opté pour la garde à la maison. « Nous l'avons mise chez les grands-parents. Elle est aussi restée toute seule à la maison, à huit ans. Je l'appelais toutes les heures depuis le travail.

Heureusement, mon patron est compréhensif ». En dépit des vacances (du 9 au 25 avril dans l'académie de Caen), les élèves de cette classe orpheline d'enseignant pendant plusieurs

jours auraient accumulé du retard dans l'apprentissage. « Et socialement, poursuit Benoit Goubert, ma fille avait un dégoût de l'école. Elle avait pris l'habitude de ne plus y aller, ou de ne pas s'épanouir en suivant les cours dans les classes qui ne sont pas de son niveau ».

Une situation qui a nourri l'agacement des parents d'élèves, qui se sont rassemblés devant l'école le 30 avril dernier pour dénoncer les problèmes de remplacement de professeurs absents. Il est vrai que [l'épidémie de Covid](#) met à mal le système, organisé autour d'une brigade départementale « constituée de 10 % du nombre total d'enseignants. Une proportion qui doit permettre de répondre correctement aux besoins », explique Armelle Fellahi, la directrice académique des services de l'Éducation nationale du Calvados. Le département n'a pas été épargné par le casse-tête fortement accru par la crise. « Le Covid tend le système, reconnaît la responsable. Sur la période Noël-vacances d'hiver, c'était très compliqué, au point que nous avons suspendu les formations obligatoires d'enseignants. Puis, des vacances d'hiver à celles de printemps, la situation est restée tendue, aussi parce que nous avons dû repositionner les formations qu'il fallait absolument réaliser ».

« J'aurais aimé que le corps enseignant nous soutienne plus »

C'est dire si le téléphone et la boîte mail du bureau du remplacement a chauffé ces dernières semaines. Pour répondre aux nombreux besoins, les services de l'Éducation nationale dans le Calvados ont recruté 22 contractuels depuis la fin 2021, appelé en renfort des professeurs retraités et mobilisé des jeunes sur liste complémentaire du concours d'enseignant.

Des troupes affectées selon un protocole bien précis, qui priorise les remplacements dans les petites écoles, celles d'une seule classe, ou de deux ou trois classes. Et ainsi de suite jusqu'aux établissements plus peuplés, où les élèves peuvent être accueillis dans les classes voisines en cas d'absence non compensée. Mais la profusion d'arrêts soudains liés au virus a éprouvé cette organisation. Difficulté supplémentaire à Bretteville-sur-Laize : « La professeure a été absente en discontinu. Elle ne pouvait pas le prévoir. Dans ce cas, c'est plus dur de trouver une solution, surtout en période de crise. Heureusement, la situation s'améliore et un remplaçant est positionné à Bretteville pendant tout l'arrêt de la titulaire. ».

Pourtant, les parents d'élèves de cette petite commune demeurent mobilisés, estimant que le problème est récurrent un peu partout. « Il y avait déjà eu une absence de plusieurs jours non remplacée à Bretteville cette année, assure Benoit Goubert. Même chose à Gouvix pas loin d'ici. On nous dit qu'il y a trop d'absents, notamment à cause du Covid. On peut l'entendre, mais il faut se battre pour avoir plus de moyens. J'aurais aimé que le corps enseignant nous soutienne plus. Là, on a l'impression qu'ils se réfugient derrière le devoir de réserve ». Une critique nuancée par Armelle Fellahi qui rappelle par exemple qu'un directeur ou une directrice « n'est pas toujours en mesure de répondre aux questions des parents, car la gestion des remplacements se fait plus haut, dans nos services ». L'inspectrice de circonscription avait d'ailleurs noué plusieurs contacts pour répondre aux parents de la classe de CE2/CM1 de l'école des Quatre vents pendant la période d'absence.





Newsletter L'essentiel du matin

Un tour de l'actualité pour commencer la journée

Avec le recul de l'épidémie, la Dasen retrouve de la marge dans ses effectifs. « Nous tirons des enseignements de cette période difficile, pour mieux réagir en cas de crise », insiste la directrice académique, qui annonce la création de six nouveaux postes à la rentrée prochaine dans la brigade de professeurs remplaçants.